Datum: 21.05.2021

LE JOURNAL DU JURA
DEPUIS 1863

Le Journal du Jura
2501 Bienne
032/ 321 90 00
https://www.journaldujura.ch/

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 7'921
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Seite: 3
Fläche: 118'367 mm²

Auftrag: 1077523
Themen-Nr.: 999.084

Referenz: 80726843
Ausschnitt Seite: 1/4

La technique, c'est tout sauf rébarbatif

FORMATION Le projet «STIM en route», qui fera le tour du canton, entend éveiller l'intérêt des écoliers aux phénomènes techniques et scientifiques en leur présentant de manière ludique des expériences et des objets à explorer. Objectif: les pousser – notamment les filles – à s'intéresser aux métiers techniques et manuels.

PAR **PHILIPPE OUDOT**

Avec son projet «STIM en route», le canton veut éveiller l'intérêt des écoliers aux sciences et à la technique dès le niveau primaire. KEYSTONE

ARGUS DATA INSIGHTS WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, Postfach, 8027 Zürich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Datum: 21.05.2021

LE JOURNAL DU JURA
DEPUIS 1863

Le Journal du Jura
2501 Bienne
032/ 321 90 00
https://www.journaldujura.ch/

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 7'921
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Seite: 3
Fläche: 118'367 mm²

Auftrag: 1077523
Themen-Nr.: 999.084

Referenz: 80726843
Ausschnitt Seite: 2/4

La technique c'est tout sauf rébarbatif

«La curiosité, l'enthousiasme, l'envie de découvrir sont inhérents aux jeunes enfants. Malheureusement, ces élans s'éteignent trop souvent jusqu'à la fin de la scolarité obligatoire. Ce projet ‹STIM› a justement pour but de développer leur curiosité pour la découverte», a souligné Christine Häsler, directrice de l'Instruction publique et de la culture (DIP), en présentant aux médias le projet «STIM en route». C'était hier à Berne, sous la tente mobile dressée dans la cour de l'école du Marzili, à Berne, et qui sillonnera le canton ces six prochaines années.

En collaboration avec les milieux économiques, la DIP veut en effet susciter l'intérêt des écoliers de la 5e à la 8e H pour phénomènes techniques au travers d'expériences dans le domaine des sciences. Objectif visé, à terme: lutter contre la pénurie de spécialistes dans les domaines STIM, acronyme pour science, technologie, ingénierie et mathématiques.

Tous égaux

En fait, a constaté la conseillère d'Etat, «de nombreux jeunes considèrent les sciences naturelles, les mathématiques et les matières des STIM comme sèches, abstraites et difficiles». Notamment les filles, qui manquent de confiance en leur potentiel, sous-estiment leurs capacités en sciences et considèrent que la technologie et la physique sont des fiefs masculins. Du coup, s'intéressant moins à ces branches, elles obtiennent de moins bons résultats dans les tests.

Or, une étude à large échelle de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich a montré que filles et garçons avaient un potentiel identique: lorsque l'enseignement est centré sur l'exploration et la recherche, les deux obtiennent des résultats comparables. Sachant qu'à 15 ans, de nombreux jeunes ont déjà une idée déjà bien arrêtée sur leur futur choix professionnel, il est donc important d'éveiller au plus tôt leur intérêt aux domaines des STIM, afin de renforcer l'égalité des chances, a souligné Christine Häsler. Elle a en effet rappelé qu'aujourd'hui, près de 70% des femmes choisissaient une profession qui exige peu de compétences en mathématiques.

Allez les filles!

Pour ce projet, le canton, où l'on dénombre beaucoup d'entreprises à orientation technique, notamment dans les métiers manuels, peut compter sur l'appui de l'économie, qui peine à recruter les spécialistes et praticiens dont elle a besoin. D'où la volonté affichée d'attirer davantage de filles dans les métiers des STIM. Dans le domaine informatique, par exemple, a rappelé la directrice de la DIP, les femmes ne représentent que 10% des personnes terminant une formation professionnelle et la situation est encore pire dans le secteur des machines ou de la microtechnique, où elles ne sont que 5%.

Afin de permettre aux enseignants d'accompagner la démarche, ils devront suivre une formation continue sur le projet STIM. Vu l'importance du rôle des parents dans le choix du métier de leurs enfants, une rencontre sera organisée avec eux à la fin de chaque semaine, a-t-elle précisé.

Avec l'économie

Le coût du projet sur la période prévue de six ans devrait avoisiner 2,5 mios de francs. Le canton a pu compter sur le soutien de sponsors, dont les deux principaux sont Schöni Transporte AG (voir ci-dessous) et BKW. CEO du groupe énergétique, Suzanne Thoma a souligné que pour relever les défis auxquels le monde était confronté – changement climatique, transition énergétique, numérisation, etc. –, sciences et technique jouaient un rôle central. Des métiers ouverts aussi bien aux hommes qu'aux femmes, a-t-elle insisté, en témoigne son propre parcours: «J'ai eu le privilège de grandir dans une famille passionnée de technologie. Et grâce à ses cours passionnants, mon professeur de chimie a déclenché l'étincelle qui continue de m'animer et qui fait que je suis devenue ingénieure en génie chimique», a-t-elle indiqué.

> **“En informatique, les femmes ne représentent que 10% des professionnels.”**
>
> CHRISTINE HÄSLER
> CONSEILLÈRE D'ÉTAT

ARGUS DATA INSIGHTS
WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, Postfach, 8027 Zürich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Datum: 21.05.2021

LE JOURNAL DU JURA
DEPUIS 1863

Le Journal du Jura
2501 Bienne
032/ 321 90 00
https://www.journaldujura.ch/

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 7'921
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Seite: 3
Fläche: 118'367 mm²

Auftrag: 1077523
Themen-Nr.: 999.084

Referenz: 80726843
Ausschnitt Seite: 3/4

Mais pour les enfants qui n'ont pas la chance de se frotter si précocement au monde de la technologie, «le projet STIM permet de démanteler les barrières qui les empêchent d'accéder à ce monde», a-t-elle poursuivi. «Pour que des filles et des garçons, des jeunes femmes et des jeunes hommes choisissent une carrière dans les sciences naturelles ou techniques, nous devons éveiller leur curiosité, et c'est justement l'objectif du projet STIM.»

La tente s'en ira aux quatre coins du canton

Concrètement, le projet «STIM en route» se présente sous la forme d'une grande tente igloo qui, dès la rentrée scolaire, en août, sillonnera tout le canton. Il s'inspire d'un projet lucernois, qui connaît un grand succès depuis plusieurs années. Comme l'a souligné Christine Häsler, un projet pilote a été mené à l'école de Melchnau, en juin 2019. «Lors de ma visite, j'ai pu constater l'enthousiasme des élèves à mener ces expériences et à trouver par eux-mêmes les réponses.»

Dès la rentrée, les écoles primaires du canton pourront donc faire venir la tente durant une semaine et permettre ainsi aux classes d'explorer les phénomènes scientifiques de manière ludique au travers de 11 expériences présentées sous la tente. Par exemple, une station de pompage cardiaque permet d'expérimenter les performances du cœur humain en pompant du sang à la main. En pédalant sur un vélo, on voit comment l'énergie cinétique se transforme en électricité, etc. On y découvre pourquoi les oiseaux peuvent se poser sur des lignes électriques sans danger. Des boîtes thématiques se rapportant à divers domaines des STIM permettront en outre d'approfondir les expériences dans le cadre de l'enseignement.

Le projet «STIM en route» est prévu sur une durée de six ans et devrait toucher jusqu'à 2700 classes. Si le programme démarre dans la partie alémanique du canton, les petits francophones devront faire preuve d'un peu de patience et attendre la rentrée scolaire d'août 2023 pour voir la tente de «STIM en route» faire halte dans la cour de leur école. Soulignant que le Jura bernois et la région biennoise abritent de nombreuses entreprises techniques, la conseillère d'Etat a dit ne pas douter de l'intérêt que suscitera le projet dans la partie francophone du canton. **PHO**

ARGUS DATA INSIGHTS
WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, Postfach, 8027 Zürich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Datum: 21.05.2021

LE JOURNAL DU JURA
DEPUIS 1863

Le Journal du Jura
2501 Bienne
032/ 321 90 00
https://www.journaldujura.ch/

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 7'921
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Seite: 3
Fläche: 118'367 mm²

Auftrag: 1077523
Themen-Nr.: 999.084

Referenz: 80726843
Ausschnitt Seite: 4/4

A la pointe pour réduire les émissions de CO_2

Directeur général de Schöni Transport AG, Daniel Schöni a dit avoir été séduit par ce projet: «J'ai donc décidé de le soutenir en mettant à disposition un de mes camions pour transporter la tente.» Mais pas avec n'importe quel camion. Celui-ci roule en effet au biodiesel. «Depuis plusieurs années, je veille à réduire les émissions de CO_2 de mes camions. D'ici à 2023, mon parc de véhicules sera neutre du point de vue des émissions de CO_2, car il roulera entièrement au biodiesel ou à l'hydrogène.» Il profitera aussi de ce projet pour sensibiliser les écoliers au problème de l'angle mort. **PHO**

En prenant place dans la cabine du camion, les écoliers pourront expérimenter l'existence d'un angle mort à vélo et comprendre le danger qu'il y a à dépasser un camion par la droite. PHO

Promotion de la filière auprès des enfants dans le canton de Berne

20.05.2021 • Keystone ATS / Agence Télégraphique Suisse

Le canton de Berne veut renforcer l'intérêt des enfants pour les métiers manuels et techniques qui souffrent d'un manque de main-d'oeuvre qualifiée. Il va lancer cet été le projet "STIM en route" qui proposera aux classes d'école une approche ludique des phénomènes scientifiques. Le projet "STIM en route" sillonnera le canton de Berne au cours des six prochaines années pour présenter sous tente onze expériences de grande envergure ainsi que des objets permettant d'explorer des phénomènes scientifiques. Des ateliers seront aussi mis sur pied pour mener des expériences pendant l'enseignement. La Direction de l'instruction publique et de la culture entend ainsi susciter l'enthousiasme des enfants de la 5eme Harmos à la 8eme Harmos (3e à la 6e année primaire) pour les filières STIM (science, technologie, ingénierie et mathématiques).

Les coûts sur six ans sont estimés à 2,5 millions de francs environ. Cette démarche d'initiation axée sur la pratique s'adresse aussi à la partie francophone du canton où la tente se déplacera lors de l'année scolaire 2023/2024. Le projet "STIM en route" bénéficie du soutien des milieux économiques, a souligné jeudi le canton.

.

Datum: 20.05.2021

Keystone SDA / Schweizerische Depeschenagentur

Keystone Schweizerische Depeschenagentur / SDA
3000 Bern 22
058 909 50 50
https://www.keystone-sda.ch/

Medienart: Print
Medientyp: Nachrichtenagenturen

Auftrag: 1077523 Referenz: 242698699

Kinder sollen spielerisch ein Flair für Technik entwickeln

Kinder im Kanton Bern sollen Technik, Naturwissenschaft, Informatik und Mathematik spielerisch für sich entdecken können. Dazu tourt ein sogenanntes "MINT mobil" sechs Jahre durch die Lande.

In dem mobilen Zelt werden technische und naturwissenschaftliche Phänomene für Schulkinder der dritten bis sechsten Klasse erlebbar gemacht, wie die bernische Bildungsdirektion am Donnerstag mitteilte. Primär geht es darum, bei den Schülerinnen und Schülern Begeisterung für die MINT-Fächer Mathematik, Informatik, Naturwissenschaft und Technik zu wecken.

Sekundär erhofft sich der Kanton davon auch ein gesteigertes Interesse an handwerklichen und technischen Berufen. Gerade in diesen Berufen herrscht auch im Kanton Bern ein Fachkräftemangel.

"Neugierde, Begeisterung, Entdeckungslust sind den kleinen Kindern eigen. Bis zum Ende der obligatorischen Schulzeit erlöschen diese aber bei vielen", erklärte Bildungsdirektorin Christine Häsler laut Mitteilung.

Chancengerechtigkeit

Die MINT-Fächer gelten bei vielen Jugendlichen als trocken, abstrakt und schwierig. "Der in diesem Bereich resultierende Fachkräftemangel betrifft viele Berufe und ist eine bildungspolitische Herausforderung", führte Häsler weiter aus.

Ausserdem müsse der digitale Wandel chancengerecht vorangetrieben werden, so eine weitere Forderung der Bildungsdirektorin. Häsler verwies auf dem Umstand, dass im Bereich Informatik nur zehn Prozent der Berufsabschlüsse von Frauen stammen, bei Berufen in der Maschinen-, Elektro- und Metallindustrie seien es nur gerade fünf Prozent.

Mars-Roboter für die Berner Kids

Das Berner "MINT mobil" basiert auf einem Luzerner Projekt, das seit mehreren Jahren mit Erfolg eingesetzt wird. In dem Forschungszelt können Schülerinnen und Schüler Grossexperimente und Exponate zu naturwissenschaftlichen Phänomenen erleben.

In sogenannten MINT-Boxen können Themen vertieft werden. So stellt unter anderem die ETH Lausanne ein Exponat zum Einsatz von Robotern auf dem Mars vor.

Der wichtigste Faktor für die spätere Berufswahl sei das Interesse, betonte Häsler. Daher sei es wichtig, gerade die jüngeren Kinder auf Primarstufe anzusprechen. Für jede angemeldete Schule sind fünf Präsenztage vorgesehen.

Für die Investitionen und den Betrieb während sechs Jahren fallen Kosten von rund 2,5 Millionen Franken an. Daran beteiligen sich auch die Wirtschaft und Sponsoren.

Datum: 21.05.2021

Der Bund

Der Bund
3001 Bern
031/ 385 11 11
https://www.derbund.ch/

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 34'782
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Seite: 21
Fläche: 68'745 mm²

Auftrag: 1077523
Themen-Nr.: 999.084

Referenz: 80726084
Ausschnitt Seite: 1/2

«Denkarbeit finden Mädchen durchaus attraktiv»

Fachkräftemangel in technischen Berufen Wie kriegt man junge Frauen in die Werkhallen? Indem man das Image der Technikfächer schon in der Grundschule poliere, sagt die Erziehungswissenschaftlerin Caroline Bühler.

Wenn es zischt und blitzt wie bei Harry Potter, dann schauen auch Mädchen gerne hin. Foto: Archiv

Naomi Jones

Frau Bühler, der Schweiz fehlen seit Jahren technische Fachkräfte. 2016 war rund ein Viertel der Programmiererstellen unbesetzt. Wo liegt das Problem?

Der Fachkräftemangel beginnt bereits auf den verschiedenen Bildungsstufen, auf denen naturwissenschaftlich ausgebildete Lehrpersonen fehlen. Für viele junge Menschen mit mathematischem oder technischem Flair ist es attraktiver, in der Privatwirtschaft als in der Bildung zu arbeiten. In der Bildung sind viele Frauen tätig, die seltener mathematikaffin sind. Dadurch fehlen den Mädchen die Vorbilder.

Nun will der Kanton Bern Kinder mit einem Zelt voller technischer Experimente für die sogenannten Mint-Fächer begeistern. Ist das sinnvoll?

Punktuelle Angebote sind sicher gut, doch reichen sie nicht. Wichtiger ist, dass die Lehrpersonen genügend Ressourcen haben, um sich fachdidaktisch weiterzubilden. Und sie müssten Zeit haben, verschiedene Ideen auszuprobieren, um herauszufinden, wo und wie die Kinder für das Thema Feuer fangen. Der Lehrplan 21 bietet dazu viele Möglichkeiten. Bei Aktionen wie dem Mint-Zelt ist wichtig, dass sie nicht unter dem Label «Mädchenförderung» laufen. Sonst verlieren die Mädchen sogleich das Interesse. Es sollte um allgemeine Interessenförderung gehen.

Nur gerade zehn Prozent der Berufsabschlüsse in Informatik

ARGUS DATA INSIGHTS WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, Postfach, 8027 Zürich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Datum: 21.05.2021

Der Bund

Der Bund
3001 Bern
031/ 385 11 11
https://www.derbund.ch/

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 34'782
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Seite: 21
Fläche: 68'745 mm²

Auftrag: 1077523
Themen-Nr.: 999.084

Referenz: 80726084
Ausschnitt Seite: 2/2

werden von Frauen gemacht. Warum interessieren sich Mädchen nicht für Mathematik und Physik?
Es liegt am Ruf der Fächer. Sie gelten als langweilig und öde. Die Überbetonung der Zahlen und der Technologie schreckt die Mädchen ab. Es schreckt sie aber auch ab, dass Mädchen angeblich gerade deshalb besonders gefördert werden müssten, weil die Fächer kompliziert seien. Wenn Technik und Abstraktes zu sehr betont werden, denken Mädchen, dass sie es nicht können. Was gemäss Studien aber nicht stimmt. Mädchen sind in Mathematik auf den unteren Stufen sogar besser als Buben.

Warum glauben sie das denn?
Das hat damit zu tun, dass viele Fachdidaktiker ihr Fach selbst zwar interessant finden, aber die spannenden Zugänge nicht vermitteln können. Sie erklären etwa abstrakte Berechnungen, aber nicht, wofür diese nützlich sein könnten.

Wie müsste Math oder Physik denn vermittelt werden, um die Mädchen zu fesseln?
Man muss die Fächer vom elitären Pferd holen. In Mathematik und Naturwissenschaft geht es auch darum, Probleme zu lösen und Strategien zu entwickeln, wie beim Rätsellösen bei Harry Potter. Das müsste im Unterricht viel mehr betont werden. Und man sollte die Experimente in einen Kontext stellen, etwa den Klimawandel. Kinder und Jugendliche wollen verstehen, wie die Gletscher funktionieren und weshalb sie schmelzen. Auch Mathematik kann man an Probleme anbinden, die die Kinder im Alltag antreffen. Mathematik ist Denkarbeit. Und diese finden Mädchen durchaus attraktiv. Doch das wird zu wenig klar, wenn die Kinder lediglich nach Rezept Formeln anwenden, ohne verstehen zu müssen, was sie tun.

Das ist schön und gut, aber nicht jede Lehrperson kann Math und Physik mitreissend unterrichten. Was können Eltern zu Hause tun, um ihre Kinder zu fördern?
Es ist Aufgabe der Schule, die Mint-Welt zu erschliessen. An der Pädagogischen Hochschule stärken wir die angehenden Lehrpersonen darin.

Trotzdem, es ist Zufall, auf welche Lehrer und Lehrerinnen ein Kind trifft.
Im Alltag begegnet man überall naturwissenschaftlichen Techniken, etwa beim Kochen. Auch beim Planen eines Ausflugs. Das hat alles mit Mathematik, Physik, Chemie und Biologie zu tun, und man kann es entsprechend benennen. Auch die aktuellen Abstimmungen über die Agrarinitiativen und das CO_2-Gesetz bieten viele Anhaltspunkte für naturwissenschaftliche Themen. Interessiert sich das Kind zum Beispiel eher für Sprache und Politik, kann es untersuchen, wer wie argumentiert und weshalb die Person überhaupt Bescheid weiss. Vielleicht ärgern sich die Mädchen sogar darüber, dass ihnen oft Männer die Welt erklären.

Das klingt anspruchsvoll. Was ist denn, wenn die Mutter oder der Vater selbst ein Mint-Muffel ist?
Dann gibt es Museen wie das Technorama in Winterthur oder das TecLab in Burgdorf. Einen faszinierenden Zugang zu Mathematik bietet auch der Philosoph Roy Wagner, wenn er darüber philosophiert, dass 1 + 1 gar nicht immer 2 gibt. Etwa, wenn man zwei Häschen unterschiedlichen Geschlechts in einen Käfig setzt und lange genug wartet. Mathematik ist also weniger objektiv, als sie scheint.

Mobiles Mint-Zelt

Mithilfe eines Zelts mit verschiedenen naturwissenschaftlichen Experimenten will der Kanton Bern Schulkinder der dritten bis sechsten Klasse für die sogenannten Mint-Fächer begeistern. Mint steht für Fächer aus den Bereichen Mathematik, Informatik, Naturwissenschaft und Technik. Schulen können das Zelt für jeweils eine Woche buchen. Mit der Aktion will der Kanton das Interesse bei Kindern möglichst früh wecken. Denn bei der Berufswahl in der 7. Klasse sei es oft zu spät, sagt Regierungsrätin Christine Häsler (Grüne). So hofft der Kanton, nicht nur den Frauenanteil in technischen und handwerklichen Berufen zu erhöhen, sondern auch etwas gegen den anhaltenden Fachkräftemangel zu tun. *(nj)*

Caroline Bühler ist Dozentin und Bereichsleiterin Erziehungs- und Sozialwissenschaften an der PH Bern.

ARGUS DATA INSIGHTS WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, Postfach, 8027 Zürich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

Datum: 21.05.2021

BZ BERNER ZEITUNG
BZBERNERZEITUNG.CH

Hauptausgabe

Berner Zeitung
3001 Bern
031/ 330 33 33
https://www.bernerzeitung.ch/

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 34'145
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Seite: 9
Fläche: 73'214 mm²

Auftrag: 1077558
Themen-Nr.: 370.001

Referenz: 80724270
Ausschnitt Seite: 2/2

der spielerische Zugang im Primarschulalter etwas bringt und insbesondere den Frauenanteil in den naturwissenschaftlichen Fächern zu steigern hilft, das soll laut Erwin Sommer, dem Vorsteher des Volksschulamts, von der PH Bern und der ETH evaluiert werden.

Einen ersten Test bestand das Mint-Mobil bei den Mädchen schon am Donnerstagmorgen. In der grossen Pause des Marzili-Schulhauses strömten sie genauso neugierig herbei wie die Buben und erkletterten das Cockpit des Begleitlastwagens.

Bildungsdirektorin Christine Häsler will das Interesse der Schülerinnen und Schüler an Mint-Fächern fördern. Foto: Adrian Moser

Tiefe Frauenanteile in Naturwissenschaft und Technik

Bildungsdirektorin Christine Häsler (Grüne) präsentierte an der Einweihung des Mint-Mobils ernüchternde Zahlen über die Vertretung der Frauen in den naturwissenschaftlichen Mint-Schulfächern und in technischen Berufen. Im Fachbereich Informatik machen Frauen gerade mal 10 Prozent der Berufsabschlüsse aus, in der Elektro- und Metallindustrie gar nur 5 Prozent. Fast 70 Prozent der Frauen wählen einen Beruf mit tiefen Anforderungen bei den Mathematikkenntnissen. Und 60 Prozent der Studierenden, die an Universitäten und der ETH Mint-Fächer belegen, haben vorher schon im Gymnasium einen Mint-Schwerpunkt gewählt. *(svb)*

ARGUS DATA INSIGHTS
WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, Postfach, 8027 Zürich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch

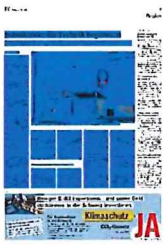
Datum: 21.05.2021

BZ BERNER ZEITUNG
BZBERNERZEITUNG.CH

Hauptausgabe

Berner Zeitung
3001 Bern
031/ 330 33 33
https://www.bernerzeitung.ch/

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 34'145
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Seite: 9
Fläche: 73'214 mm²

Auftrag: 1077558
Themen-Nr.: 370.001

Referenz: 80724270
Ausschnitt Seite: 1/2

Schulkinder für Technik begeistern

Technikzelt auf Bildungstournee Berner Primarschülerinnen und -schüler sollen Technik und Naturwissenschaft spielerisch entdecken. Dazu präsentierte die Bildungsdirektion ein Mint-Mobil.

Stefan von Bergen

Es muss ein gut gehütetes Geheimnis gewesen sein, das sich Generationen von Lehrkräften vertraulich weitergaben: wie man Mädchen davon überzeugt, dass sie kein Talent für Mathematik und Naturwissenschaften haben. Wer im letzten Jahrhundert zur Schule ging, wuchs mit diesen Fake News auf. Sie geistern aber offenbar auch heute noch herum, trotz aller längst erbrachten Gegenbeweise. Dafür genügt ein Blick auf die Untervertretung von Frauen in den naturwissenschaftlichen Mint-Studienfächern und technischen Berufen.

Um gegen den Fachkräftemangel im Allgemeinen und den tiefen Anteil der Frauen im Besonderen anzugehen, nimmt nun die bernische Bildungsdirektion einen neuen Anlauf. Mit einem Zelt, das derzeit bei der Stadtberner Primarschule Marzili steht. Es soll nun sechs Jahre lang im ganzen Kanton auf Tournee gehen. Drinnen sieht es aus wie in einem Mini-Technorama. Schulkinder können mit einer kleinen Solarzelle experimentieren, von Hand eine Herzpumpe betätigen, einen Mars-Roboter in Bewegung setzen oder in einem Spiegellabyrinth einen Professor jagen. Die Idee für das Mint-Mobil kommt aus dem Kanton Luzern.

Schon wieder

In den letzten zehn Jahren hat die Berner Bildungspolitik schon diverse Initiativen zur Förderung der Mint-Fächer gestartet. «Mint» steht für Mathematik, Informatik, Naturwissenschaft und Technik. Offenbar blieb der gewünschte Erfolg aus, wenn jetzt schon wieder eine neue Kampagne nötig ist.

«Naturwissenschaftliche Fächer gelten als trocken, abstrakt und schwierig», erklärte die bernische Bildungsdirektorin Christine Häsler (Grüne) an der Zelteinweihung. Zur Überschreitung dieser Einstiegshürde habe man deshalb einen neuen Ansatz gewählt. Man wolle über einen spielerischen Praxiszugang die «natürliche Neugierde» der Schulkinder nutzen, ihre Begeisterung und Entdeckungslust. «Erstmals ist ein Mint-Förderprojekt ganz auf die Primarschule ausgerichtet», sagte Christine Häsler. Zielgruppe sind rund 40'000 Schülerinnen und Schüler der 3. bis 6. Primarklasse.

Dahinter steht laut Häsler die Erkenntnis, dass Schülerinnen und Schüler spätestens mit 15 Jahren die Weichen für ihre Berufswahl gestellt haben. Man müsse also früh genug ansetzen und ihre Neugierde für Naturwissenschaft und Technik ansprechen, bevor diese erloschen sei.

Als eine Art Kronzeugin für eine erfolgreich entflammte Mint-Begeisterung referierte im Zelt BKW-Chefin Suzanne Thoma, deren Unternehmen das Mint-Mobil als Hauptsponsor unterstützt. Sie sei in einer technikbegeisterten Familie aufgewachsen, die am Familientisch über Turbinen und Hydraulik gesprochen habe. Der packende Unterricht ihres Chemielehrers habe sie dann an die ETH geführt, wo sie als Chemieingenieurin abschloss.

Per Videobotschaft bezeugte Uwe Jocham, Direktionspräsident der Inselgruppe, die zentrale Rolle seines Chemiespielkastens, der ihn zu einem Pharmaziestudium geführt habe. Die Insel-Gruppe unterstützt das Mint-Mobil ebenfalls als Sponsor. Man müsse schon Kinder für die Naturwissenschaften motivieren. Denn: «Kinder stellen Fragen, sie wollen wissen, warum etwas so oder so ist und ob es auch anders sein könnte», erklärte Jocham.

2,5 Millionen von Sponsoren

Die Gesamtkosten von 2,5 Millionen Franken kann der Kanton Bern nicht selbst berappen, und so lässt er das Mint-Mobil sponsern. Nicht nur das kantonale Inselspital, sondern auch die gewinnorientierte BKW kann so imagefördernd ein Primarschulprojekt unterstützen. Als Hauptsponsor ist auch die private Schöni Transport AG mit Sitz in Oberbipp mit dabei. Sie stellt einen Lastwagen ab, der das Mint-Zelt und seine experimentellen Stationen transportiert und jeweils vor Ort bleibt. Der Truck werde umweltfreundlich mit Biodiesel betrieben, erklärte Patron Daniel Schöni. Mit dem Lastwagen liefert er gleich noch eine weitere Installation mit: Eine velofahrende Puppe demonstriert die Gefahr des toten Winkels im Strassenverkehr.

Ab Sommer 2021 soll das Mint-Mobil nun 2700 Schulklassen erreichen. Pro Schule sind fünf Präsenztage vorgesehen. Ob

ARGUS DATA INSIGHTS
WISSEN ZUM ERFOLG
ARGUS DATA INSIGHTS® Schweiz AG | Rüdigerstrasse 15, Postfach, 8027 Zürich
T +41 44 388 82 00 | E mail@argusdatainsights.ch | www.argusdatainsights.ch